

inter-paule

N°72 Spécial Papy JP - Juin 2021



DIRECTION

Fondateur

Papy JP

Rédacteur Chef

Interpaulette

RÉDACTION

Rédacteurs :

Marianne Detruiseux

Lola Farah

Estelle Gross

Ariane Gross

Maxime Meyer

Andrea Gawlikovski

Eva Viougeas

Caroline Hache

Estelle Prerbendé

Anne Loisel

Grégory Philips

Augustin Herr

Gisèle Berkman

Arnaud Bernigole

Fanny Buffet Delmas

Vincent Maisonnial

Nadia Hassani

Bernard Le Cor

Interpaulette

Louis Bournérias

Couverture :

Éva Couraud

4eme de Couverture:

Augustin Herr

Maquette :

Louis Bournérias

Correction:

Interpaulette

L' Edito :

Lui était spécial, nous nous reverrons un jour ou l'autre, salut Papy JP !

Par LOUIS BOURNERIAS



“Alea jacta est” disait Nietzsche.

Voilà Papy JP parti et patatra, tout s'écroule et on écrit des conneries. Enfin ça ce n'est pas bien différent de d'habitude à vrai dire.

Nous voulions faire un numéro pour son départ à la retraite car nous devions lui rendre hommage lors de ce passage dans sa nouvelle vie.

Ne vous méprenez pas, Papy JP ne sera pas un vieux à charentaise, gueulant sur les jeunes parce que ceux-ci en faisant du bruit font vriller son sonotone.

Sa présence au sein de Lapie a été active, sa retraite le sera aussi.

En 1989 c'était la chute du mur de Berlin (joie pour certains, tristesse pour d'autres), mais ce qui peut tous nous rendre heureux c'est la création d'Interpaul.

En novembre de cette année-là sort donc le premier numéro du mensuel Interlope. Depuis, malgré de nombreuses péripéties (retards d'articles, interdictions de publications par l'Administration, Covid-19 et trois guerres mondiales) le journal est toujours là.

Papy JP a ce tempérament calme devant nos conneries, cette qualité extraordinaire de ne pas nous frapper malgré l'envie, il sait mener ses disciples et c'est une qualité digne des plus grands.



Son rôle au sein de Lapie fut tout aussi important, le projetant vers l'international avec la 2M. Des centaines de lycéens, tenant une gazette sur un pays, formant les journalistes de demain voilà le projet de la Seconde Médialangue ! Et si c'était sa seule réalisation... le site du lycée, le conseil d'administration, les affaires étrangères, les mémoires de familles, les fenêtres, les portes, les murs, le remboursement à 100% par la sécu des soins auditifs c'est Papy JP !!

Ah, tu vas nous manquer Papy, mais je sais que tu projettes déjà d'écrire la suite de ton livre (disponible sur amazon), de partir faire le tour du monde à la voile et soigner tes genoux.

Mais ne t'inquiète pas, nous ferons survivre Interpaul.

Tu as probablement été un de mes profs les plus marquants, et je crois que je ne suis pas le seul.

Louis B.

SOMMAIRE

inter-paul

Edito	1
Sommaire	2

DOSSIER

A son grand homme, Lapie reconnaissant	3
Énorme drame	5
Toutes les bonnes choses ont une fin	6
Un retraité normal	7
Cher Jean-Pierre Gross	10

MAGAZINE

Petits mots	12
La Média 2004, rétrospective	15
Son incroyable bulletin	16
Jeux	17
Courrier international	18
J'espère bien que c'est plus qu'un au revoir...	19

A SON GRAND HOMME LAPIE RECONNAISSANT



Fondateur Interpaul

Membre d'honneur à vie et ad vitam aeternam

Membre bienfaiteur

Membre et puis c'est tout

Docteur Honoris Causa

Sociétaire éternel

Grand Leader Suprême

Vétéran des tranchées pédagogiques

Doyen Honorable

Oulipien Spontané

Rotule d'or 1974, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 87, 90, 91, 92,
2017.

PDG, DRH, Coach en Développement Impersonnel,

Responsable Vie Heureuse

Grand Camarade Correspondant de l'École 45 d'Azov

Le Plus Beau d'Entre Nous

Prix Mister Plage de La Bourboule en 1973

Chevalier de la Palmeraie Académique

Agrégé en Voie de Désagrégation

Grand Lapien

Vierge ascendant Basketteur

Demoiselle de la Légion d'Honneur

Citoyen d'Honneur de la Cornouailles Éternelle

Grand Croix de la Légion des Désespérés Rigolos

Râja Courbevoisien

Ô Commandeur des Doutants

DOSSIER



NOUS RECHERCHONS
ACTIVEMENT CES
INDIVIDUS

ENORME DRAME !

Par MARIANNE DETRUISEUX

Just the same as Queen Elizabeth Two,
Et sans ne jamais prendre aucune ride,
A lord has reigned here for decades guess who
Notre professeur, que dis-je, notre guide.
Paul Lapie seemed like the worst nightmare
Il nous a alors donné la lumière
Early in the morning three times a week.
Rien ne pouvait affaiblir notre sire,
Really, no one could be able to make him sick.
Enorme drame que de le voir partir !

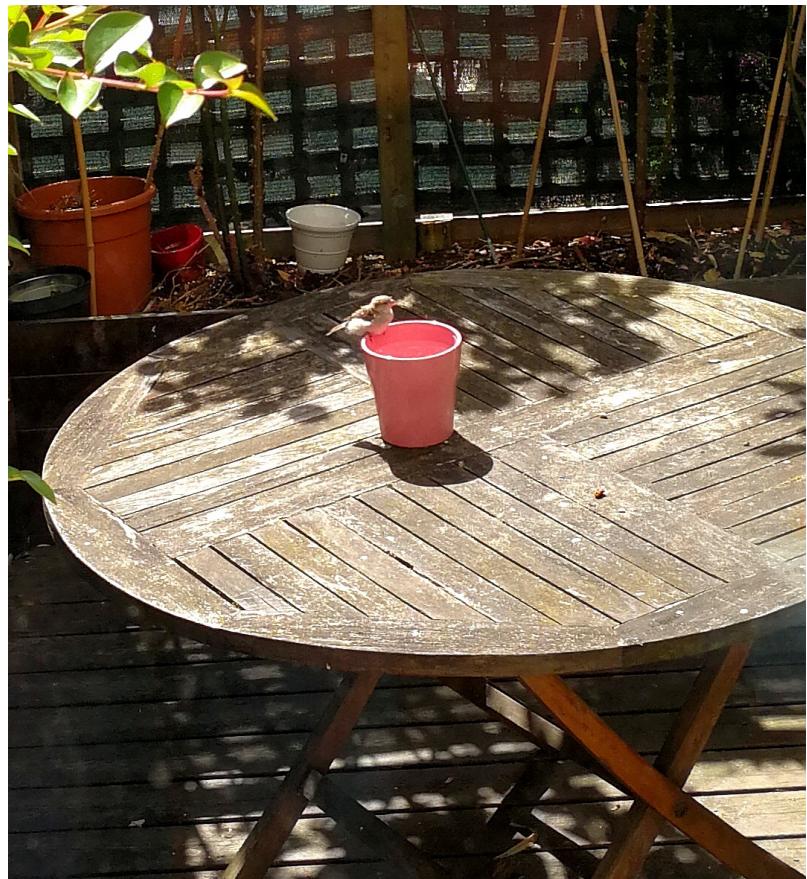
Jean-Pierre le Grand dut faire face à ses fous,
Elite of Lapie but lots of loud kid,
Adorant pousser le seigneur à bout.
Nine long month enduring the noise they did,
Parade de troubadours de l'enfer,
Ignoring them he managed not to care
Et grâce à ses pouvoirs supersoniques
Realised the prowess of his career
Raisonnant ses élèves diaboliques.
Enormous pain, he'll no longer be here !

Jumped when I learned he would leave Lapie's crew
Etait-ce juste une blague stupide ?
And then I understood that it was true.
Notre royaume en semblera bien vide,
Pretty empty without sir Jean-Pierre,
Indétronnable duc de la grammaire.
End of the world, we are all in panic
Regardant couler sans lui le navire.
Rain falls, time for him to wave the public.
Enorme drame que de le voir partir !

Gloire au prof des profs, le seul et l'unique
Royal teacher, here's the goodbye lyric.
O merci de nous avoir fait grandir.
'Stop whining', would you tell us so iconic.
Scandale infâme que de vous voir partir !

Marianne D

PIOU-PIOU, le moineau
adoptif de Monsieur Gross
(Un grand cœur on vous
avait dit).



TOUTES LES BONNES CHOSES ONT UNE FIN...

Par LOLA FARAH

C'est fou comme le temps passe vite. Je me souviens encore de ce jour où j'arrivai en seconde, pas sûre de moi, un peu réservée et surtout intimidée d'intégrer le lycée. Vous pourrez vous dire que ça ne me ressemble pas mais je vous assure que l'entrée au lycée est une étape importante dans la vie de tout écolier. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Vous aviez un polo jaune et on est directement passé à la photo de classe. La 2M 2014-2015 était née et je ne savais pas que je m'apprêtais à vivre ma plus belle année lycée.

Je me suis très vite épanouie dans cette classe et c'est sûr que c'est en grande partie grâce à vous. Durant toute notre scolarité, on rencontre forcément des moments mais surtout des profs marquants, ceux qui restent dans votre tête toute votre vie et que l'on n'oubliera jamais. Eh bien JP, je peux vous assurer que vous en faites partie !! (Oui j'ai toujours une passion pour les points d'exclamation !).

Il y a deux sortes de profs ; ceux qui se contentent d'enseigner leur matière de façon plus ou moins bien, et puis ceux qui vont beaucoup plus loin, qui ne se contentent pas d'enseigner mais qui transmettent. Alors même si ce n'était pas rigolo tous les jours d'écrire des articles sur l'Afrique du Sud et d'apprendre des tas de verbes irréguliers pour finalement ne jamais les retenir (rassurez-vous, aujourd'hui, ils sont bien ancrés dans ma tête !), vous avez fait de mon année de seconde la meilleure de tout le lycée. Vous nous avez emmenés aux États-Unis, une chance incroyable, je garderai ce voyage en tête toute ma vie.



Et puis, il y a eu le journal. Je n'étais pas sûre de vouloir l'intégrer mais j'ai quand même sauté le pas. Je crois que j'ai eu bien raison ! Nos petites réunions hebdomadaires, un moment convivial où l'on se retrouvait pour papoter et surtout avancer sur nos projets. Personne ne comprenait pourquoi on restait une heure de plus le mercredi alors qu'on avait l'après-midi de libre mais je vous assure que pour rien au monde je ne voulais rater ces réunions ! Votre fameux foie gras, les cannelés de Bernie et les potins sur les élèves (mais aussi sur les profs !). Ce fut un réel plaisir d'apporter ma contribution à ce journal et je vous en remercie encore aujourd'hui.

Vous êtes le genre de profs marquant que l'on n'oublie jamais. Mes années lycée resteront longtemps gravées dans ma tête et c'est en grande partie grâce à vous. Merci pour tout ce que vous avez fait, merci d'avoir tenu le journal pendant un si grand nombre d'années, merci d'être le prof que vous êtes, il y en a peu aujourd'hui. Bref merci pour tout, j'espère que le lycée Paul Lapie ne vous manquera pas trop (même si je suis sûre que vous partez avec un petit pincement quand même !).

LOLA 2M 2014-2015

Un retraité normal...

Par ESTELLE ET ARIANE GROSS

« La retraite est le port où il faut se réfugier après les orages de la vie », disait Voltaire. Mais Jean-Pierre ne craint pas la pluie et a plutôt le mal de mer. Alors la retraite à défaut d'un refuge, sera plutôt une base. Et le programme s'annonce chargé.



7 h. Doté d'un don particulier qui lui permet de communiquer avec les animaux, Jean-Pierre a proposé de promener les chiens du quartier. Alors tous les matins, il les guide à travers la ville tout en leur distillant des anecdotes historiques. « Le nom de Courbevoie est mentionné sous la forme latinisée Curva Via vers 850, cela veut dire « voie courbe ». Les canidés ont du mal à suivre.

5 h. Alors que Ghislaine dort paisiblement, Jean-Pierre s'amuse à composer des alexandrins.

6 h. Pas question de traîner au lit, le jeune retraité en est d'ailleurs déjà sorti. Sur le tapis, il termine une série de pompes sur un bras.



11 h. Sa cousine Michèle doit être enfin levée ! Il enfourche son vélo, et met seulement douze minutes et quarante six secondes pour parcourir les 30 km qui les séparent.

8 h. Il presse le pas. Sur le marché, les commerçants sont en train d'installer leurs étals. Dans les allées, Jean-Pierre s'affaire. Il accueille chaque visiteur, par son prénom.

10 h. De retour à la maison, tandis que Ghislaine prend son petit-déjeuner, Jean-Pierre qui a épluché toute la presse du jour, remonté son fil twitter une bonne dizaine de fois, regardé 5 vidéos CNN, lui fait sa revue de presse.



12h. En cuisine, Jean-Pierre s'agit derrière les fourneaux, il connaît une bonne centaine de recettes du New York Times par cœur ainsi que l'intégralité de la carte des fromages français.

14h. Après cette petite tournée à vélo, Jean-Pierre s'installe dans le canapé pour lire un peu. En ce moment il lit 4 livres en même temps. Il prend aussi quelques notes pour son futur roman.

15h. Jean-Pierre met la dernière touche à la composition de son concerto pour violon en sol mineur.

16h. Ghislaine répète. Pendant ce temps-là, Jean-Pierre organise sa future tournée et s'interroge, « six représentations la même semaine, ça va être assez ?»

17h. Ça fait deux heures que Jean-Pierre se sent un peu « inactif ». « Je suis en train de me ramollir ». Il décide d'aller faire un tour au club d'aviron où il a pris ses habitudes depuis qu'il est à la retraite. En quelques coups de pales, il est déjà à Rouen. Il est peut-être temps de faire demi-tour.

19h. Avant de passer à table, Jean-Pierre reprend sa leçon de Farsi.

20h. « Repose toi un peu je vais m'occuper du dîner » lui intime Ghislaine. « Pas la peine » répond Jean-Pierre qui lui retire la spatule des mains. Il ouvre le frigo et il y a déjà 4 ou 5 plats de prêt pour le dîner du soir.

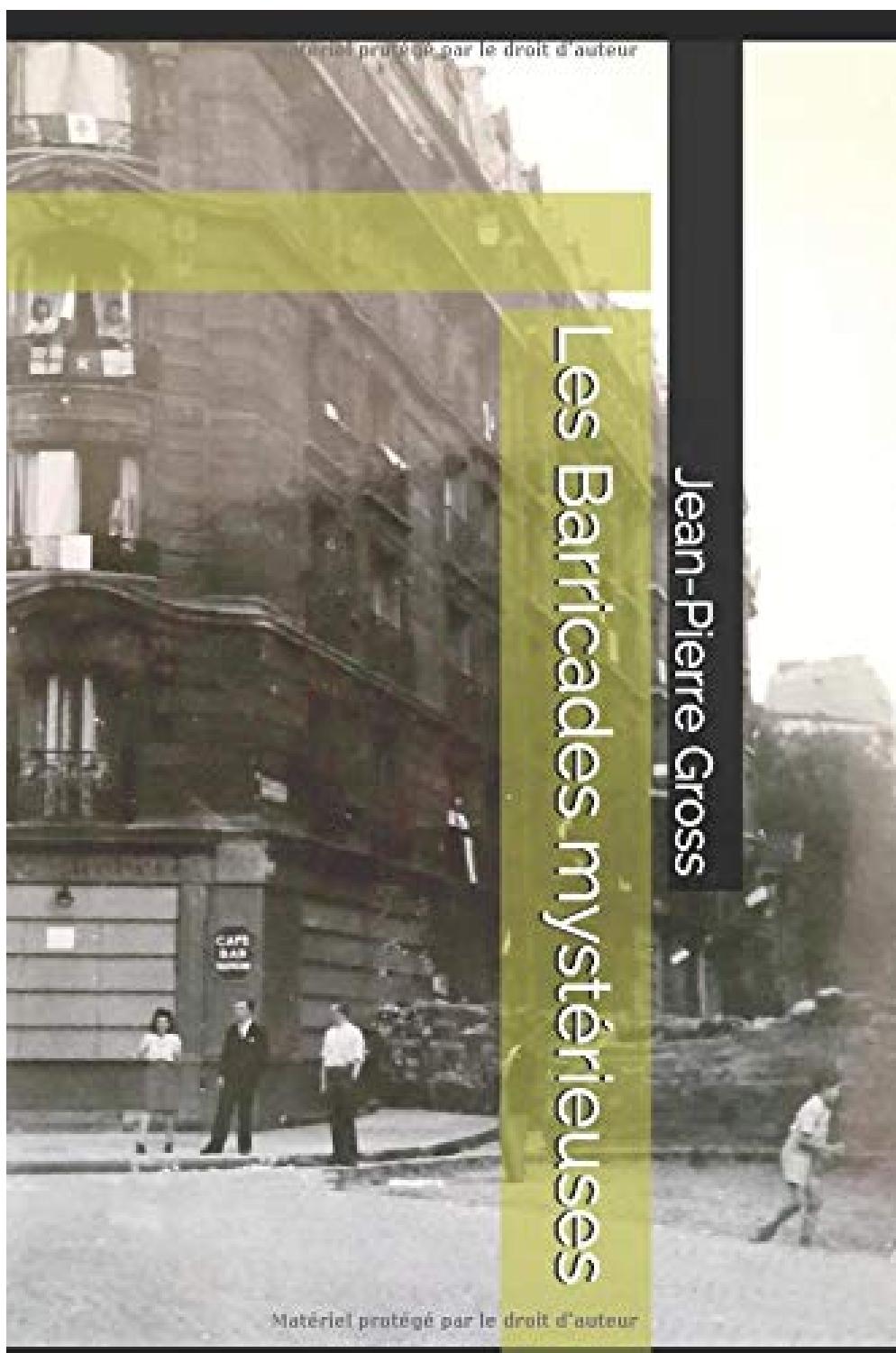
22h. Après avoir échangé quelques mails avec les correspondants américains, italiens et ukrainiens pour préparer les futurs échanges scolaires des lycées du département, Jean-Pierre songe à son programme du lendemain... Il doit passer prendre le café chez sa fille aînée, s'atteler au nouveau script du livre pour enfants qu'il prépare avec sa cadette. Il a prévu aussi de faire un aller retour à Condé, pour tailler la haie et ramasser les pommes.

« Tu verras la retraite c'est super, on peut enfin se reposer », lui avait-on toujours dit. « Se reposer? Pour quoi faire ! »

ESTELLE ET ARIANE



VOUS PENSIEZ LE CONNAITRE ?



« un thriller qui vous prend » « a triumphant true story »

Télérama

Interpaul

« On adore les chips »

Le Monde

DISPONIBLE SUR AMAZON

Cher Jean-Pierre Gross

Par GISELE BERKMAN

Lorsque tu m'as offert *Les Barricades mystérieuses*, beau titre à la mesure de l'énigme que ton récit progressivement dévoile, nous avions échangé, un peu, autour du quartier Guy-Môquet, et d'origines qui se croisaient quelque part du côté de Riga et d'un Yiddishland disparu. Mais le temps manquait pour approfondir l'échange, ceci dit le temps manque fondamentalement tout autant que nous lui manquons, ce n'est pas toi, je pense, qui me diras le contraire.

Alors, je profite de cette lettre pour te dire combien j'ai aimé ces Barricades, combien elles m'ont émue aussi. J'y retrouve ce Witz, cet esprit cher à Freud et à Pierre Dac, ce géant auquel une rue est consacrée dans ton quartier d'enfance qui est devenu le mien.

Le Witz, c'est un peu le Spritz du langage : il le fait pétiller, créant des courts-circuits qui nimbent la mélancolie de l'existence d'une drôlerie sans appel. Les romantiques allemands le prisaient fort – et n'est-ce pas l'un d'entre eux, l'un des deux frères Schlgel, qui évoquait (mais je ne suis jamais parvenue à retrouver la citation exacte), ce roman qu'est la vie non écrite de l'homme ordinaire. En voilà une juste définition de ton livre !

L'histoire de ton enfance se déroule dans ce quartier triangulé par la rue Marcadet, le square Carpeaux, la rue Joseph de Maistre. À te lire, on retrouve l'âme du Montmartre populaire, bien loin des bars à vins bio et des pâtissiers chics qui y fleurissent aujourd'hui. Et toutes ces existences qui défilent... « C'est lourd, une vie. Celle des autres aussi. », écris-tu. C'est si vrai ! Ces barricades mystérieuses sont aussi celles de la mémoire – de ces vies dont tu as fini par te faire l'archiviste.

On rit en te lisant, puis on ne rit plus. Il y a la verve, la jubilation de la langue, l'évocation des enfances Jean-Pierre, le petit rond qui s'affine, Cacatte le prof meneur de troupes comme on n'en fait plus, mais aussi le tragique : la filiation incertaine, la judaïté, la déportation de la grand-mère Dora, dont tu écris si bien : « je ne veux pas gommer de ma mémoire ce spectre sans tombe ». J'ai pensé souvent, en te lisant, à Henri Calet (« ne me secouez pas je suis plein de larmes »), chroniqueur d'un Paris populaire perdu, et aussi, on le sait moins, des graffitis des murs de Fresnes. Lui aussi aurait pu écrire : « On s'habitue aux plaies qui somnolent, jusqu'à ce qu'elles se réveillent. »

Les Barricades culminent sur le portrait de la mère, « Mme Suzanne du garage Clichy. Une vraie noblesse du 18° » : magnifique portrait de mère juive, de femme. On découvre dans les dernières pages le secret d'un amour jamais éteint, on remonte à la double embouchure des origines perdues – et l'écriture non sans pudeur se clôt sur une évocation des Barricades mystérieuses de Couperin, et d'un interprète que je ne connaissais pas. Serait-ce un clin d'œil à ton épouse musicienne ?

J'attends, nous attendons le prochain livre, peut-être un roman cette fois-ci, qui sait ce que peut la fiction, un texte en tout cas que la retraite, la si mal nommée, tirera, à n'en pas douter, des feux dormants de la mémoire,

Alors... au plaisir de te lire à nouveau,

Gisèle



PÈLERINAGE EN PAYS MONTMARTROIS

RAYMOND SOUPLEX
1901 - 1972
CHANSONNIER ET COMÉDIEN
A VÉCU ICI
DE 1927 à 1972

UNE CARRIÈRE EXEMPLAIRE

Par MAXIME MEYER

L'entraîneur Jean Pierre Gross termine admirablement bien sa carrière au coté de l'équipe des 2M du centre de formation Paul Lapie. Pour sa dernière année, il a eu une saison difficile avec le Covid-19. La FIFA (fédération des institutions françaises d'anglais) lui a mis des bâtons dans les roues en l'obligeant à suivre une compo de 15 joueurs à mi-temps réduisant ainsi le championnat de moitié. Pourtant, Jean Pierre Gross a su prendre les bonnes décisions. Il a annulé ses rencontres contre les États Unis ; les repoussant d'un an. Il a organisé des visios avec ses anciens meilleurs joueurs comme Grégory Phillips ou Martin Destagnol afin que son équipe soit plus prête que jamais.

Il a organisé un échange avec l'équipe d'Azov pour imprégner son équipe de la rigueur Russe. Il a tout donné pour envoyer son équipe le plus loin possible n'hésitant pas à donner de son temps pour rajouter des entraînements. Jamais il n'a cessé de croire en son équipe et de les préparer à la suite de leur carrière. Il a organisé pour son équipe, un match de préparation avec les B1 de Cambridge. C'est grâce à tous ses efforts que Jean Pierre Gross a terminé sa carrière en beauté, réussissant l'exploit d'avoir chaque année réussi à rendre ses élèves heureux d'avoir partagé une saison à ses cotés. C'est ainsi que s'est terminé la carrière de Jean Pierre Gross qui a su partager son savoir avec passion à ses joueurs afin de leur assurer l'avenir le plus radieux possible.

Maxime Meyer

UNE ICONE NATIONALE

Par ANDREA GAWLIKOVSKI

J'ai d'abord entendu parler de vous en 3e puisque ma professeur d'anglais avait été votre élève des années auparavant. Puis j'ai parlé de mon objectif d'entrer la classe médialangue lors d'une soirée avec ma famille, et quand j'ai dit que cette classe était dirigée par un certain M. Gross, ma tante et sa meilleure amie se sont regardées et m'ont fait répéter. Et là j'ai appris qu'elles aussi avaient été vos élèves 32 ans avant que je le sois, et dans une autre ville en plus ! Comme quoi le monde est petit. Avant même de vous avoir vu je savais déjà globalement comment vous étiez, mais ça ne m'a pas fait peur pour autant et j'ai quand même tenté ma chance en média!

Grâce à vous et mon année de 2nde dans votre classe mon niveau en anglais s'est grandement amélioré, de plus vous m'avez donné envie de voyager encore plus qu'avant et surtout, vous qui êtes toujours passionné dans ce que vous faites, vous m'avez donné envie de l'être aussi dans tout ce que j'entreprendrai. Pour tout ça merci infiniment, je vous souhaite de profiter pleinement de votre retraite. Revenez quand même nous voir de temps en temps s'il vous plaît !

Andrea

LE PETIT MOT D'EVAV.

Par EVA VIOUGEAS

Lorsque j'ai rencontré M. Gross pour la première fois, il s'est retrouvé face à une fille complètement paniquée à l'idée de discuter avec le grand manitou de la classe Média. En anglais en plus ! La bonne blague. Et quel ne fut pas mon étonnement quand il m'a sorti d'un ton très détaché : «Well... That seems good... Tu es prise.» (Saut de joie intérieur)

Papy JP, ce n'est pas quelqu'un qui juge, c'est quelqu'un qui écoute. Ce qui est bien avec lui, c'est qu'à chaque fois que vous avez une idée qui vous passe par la tête, vous pouvez la dire, et lui, il vous dira franchement si c'est une idée de merde ou pas. Et ça c'est beau. Parce que même si votre idée est bancale (c'est souvent le cas), il verra quand même le potentiel et vous dira sans hésiter «I'm in».

Il faut dire qu'on a hérité d'un beau duo à Interpaul, digne des plus grands Sherlock et Watson (comme je ne veux froisser personne, je laisse le bon soin au lecteur de choisir qui est qui...), et on ne leur a pas facilité la tâche, loin de là !

Papy JP pour moi, c'est un peu cet oncle ou ce grand-père qui s'assoit dans sa chaise à bascule ou son fauteuil pour raconter un tas d'anecdotes incroyables qui lui sont arrivées. Et nous, on a juste à ouvrir nos oreilles pour boire ses paroles. Papy JP pour moi, c'est Père Castor !

Sortant d'un long et tumultueux périple anglophone au collège, on peut dire qu'il y avait du boulot. Et le challenge a été relevé haut la main.

Vous allez me manquer, Père Castor.

Eva V.



Équipe d'Interpaul 2020-2021 pour les 30 ans du Mensuel Interlope

LE GENTLEMAN DE DRANCY

Par Caroline Hache et Estelle Prébendé

Pour nous, vous étiez l'incarnation du flegme britannique avec toujours un calme apparent assorti d'un grand sourire.

En 3eme1 au collège Anatole France à Drancy, grâce à vous nous nous sommes intéressées pour la première fois à la vie politique américaine en suivant les primaires des élections présidentielles de 1988, et on avait misé sur le bon cheval puisque George Bush (Senior!) l'avait finalement remporté haut la main !

Un grand merci pour cette année-là, nous avons dû être des élèves attentives puisque l'une d'entre nous s'est mariée à un anglais ;-).

Enjoy your retirement !

Caroline H et Estelle P



JPG, UN PROFESSEUR PAS COMME LES AUTRES...

Par ANNE LOISEL

Avez-vous déjà vu un professeur faire un poisson d'avril à ses élèves ? Nous oui. JPG n'a rien à envier à ses collègues et n'est pas un professeur ordinaire. Malgré la traditionnelle interrogation surprise des verbes irréguliers et la catastrophique épreuve de grammaire, il aime sortir des sentiers battus. En effet, avec lui, vous découvrez d'autres cultures, que ce soit par le voyage ou par la documentation en vue de la rédaction d'articles.



Vous apprenez aussi à vous exprimer en public en récitant les paroles d'une chanson ou en jouant une scène de film; en anglais évidemment. Mais cette époque est désormais révolue. Nous espérons que comme il a su faire renaître Interpaul de ses cendres, il saura trouver des nouveaux projets dans cette nouvelle page de vie qui commence. Bonne retraite JPG !

Anne L.



LA PROMO DES 2004, RÉTROSPECTIVE SUR CETTE ANNÉE RICHE EN ÉVÉNEMENTS

Par ALEXANDRE LELONG

A Septembre 2019, rentrée des classes, avant dernière classe en Média de M. Gross ;

Novembre de la même année, Interpaul fête ses 30 ans ! Une fête est organisée dans un bâtiment aux mille noms (BIJ ? CIJ ? Ecollectif ? eco-collectif ?), personne ne sait vraiment lequel utiliser... Ce jeudi 21 novembre, Madame Grandin nous fait une démonstration de mort tragique alors que M. Gross profite des poufs. Les gens arrivent : parmi eux, des anciens de la rédaction venus célébrer les trente ans d'un journal avec son créateur originel, Papy JP.

Décembre 2019-Février 2020, 69e numéro d'Interpaul, occasion pour la rédaction d'écrire un maximum de blagues d'un goût raffiné et élégant.

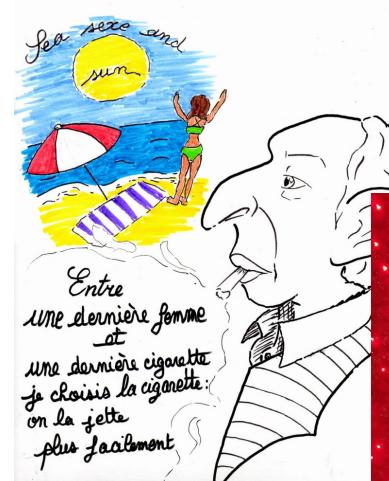
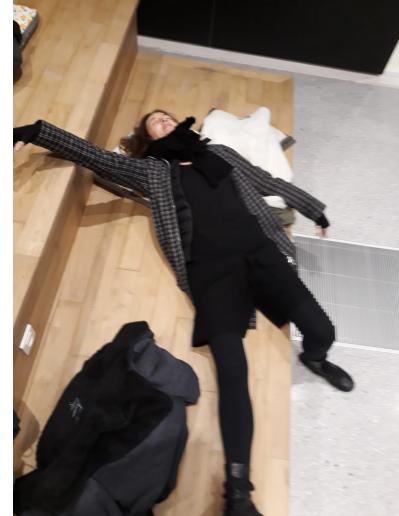
Janvier 2020, Voyage à Vérone de la Médialangue ! Devant la maison de Juliette Capulet se trouve une statue de l'héroïne Shakespearienne, attraper le sein de celle-ci porterait chance, une superbe photo de JPG a alors vu le jour. Dans le train pour Venise, M. et Mme Gross discute d'un nouveau virus en Chine, une sorte de grippe si je me souviens bien, rien d'inquiétant en somme.

26 mars 2020, un lundi, jour fatal : peut-être que ce virus était un tout petit peu inquiétant finalement... E. Macron annonce le confinement premier du nom, autrement appelé comfynement. Cours en pyjama, de moins en moins de gens présents en cours mais la Média tient !

Mai 2020, prix paulitzer, dernière réunion zoom de la 2M avec Monsieur Gross.

En bref, une fin d'année de merde. Nous avons eu énormément de chance d'avoir pu voyager une dernière fois avant que le covid-19 ne nous distancie. Merci monsieur pour avoir donné des cours sympathiques pendant une période pas très sympathique. Merci pour avoir laissé un très bon souvenir de la 2M malgré la pandémie. Merci pour cette année.

Alex





Bulletin du 1er Trimestre

Discipline	Moyennes		Coef.	Notes extrêmes	Niveaux ABC+/-C-DE +-	Appréciations générales
	Elève	Classe				
FRANCAIS Mme GRANDIN			1			Le roman, la poésie, le théâtre n'ont pas de secrets pour cet élève qui aurait pu ne pas faire remarquer qu'ils en conservaient en revanche pour son professeur.
CULT.GENE.EXPRESSIO Mme BERKMAN			1			Est resté au Panthéon des annales de Pyramide. Et non l'inverse.
HISTOIRE-GEOGRAPHIE M. GUERIN			1			A érigé les célèbres histoires de Papy JP au rang des plus grandes œuvres de Michelet. Bravo !
ENS. MORAL & CIVIQUE Mme GRANDIN			1			Aurait dû mourir à Woodstock.
ANGLAIS LV1 Mme MAC HUGWERT PERTREBEL			1			Elève très dynamique et impliqué, excellente participation à l'oral. Un avenir assuré dans les médias.
MATHEMATIQUES Mme BUFFET DELMAS D'AUTA			1			Déjoue les statistiques, transforme d'un seul regard, le plus solide des triangles isocèles en rectangle dépressif, s'obstine à qualifier Pythagore de pitre gôre, ce qui ne fait rire que lui.
PHYSIQUE CHIMIE M. GAUFRETEAU			1			Approche étonnante de la matière. C'est étonnant. Nous sommes étonnés.
SCIENCES VIE & TERR M. ROLLAND			1			Oui, monsieur Gross, il est interdit de disséquer l'élève de BTS, fût-il de première année Assurance, pour vérifier, je cite : « La profondeur abyssale de l'inanité neuronale de certaines recrues ». C'est mal, et, illégal. On peut pas.
ED.PHYSIQUE & SPORT Mme STUCKI			1			Renégat qui a préféré la perfide Albion à la saine ambiance des vestiaires, et Shakespeare à Louison Bobet. Affligeant.
Moyenne générale						
Vie scolaire	Absence(s) (en heures):		0			
	Retard(s) :		0			

Comportement au sein de l'établissement

Elève déterminé qui milite pour l'intérêt général, qui est force de proposition et qui va au bout de ses projets, ce qui doit être salué.

Observation du conseil de classe

Elève qui, semble-t-il, s'applique à se faire remarquer mais il faut bien l'admettre très souvent pour de belles choses. Poursuivez ainsi. Félicitations.

- Félicitations
 Encouragements
 Doit progresser
 Manque de travail
 Avertissement

- Admis en classe supérieure
 Redoublement
 Réorientation

Visa du Chef d'établissement ou de son délégué



Signature des parents

Charade :

Mon premier

Désigne les personnes constituant la foule.

Mon deuxième

Caractérise un cœur insensible aux émotions.

Mon troisième

Est une manière vulgaire de désigner une dodue.

Mon tout

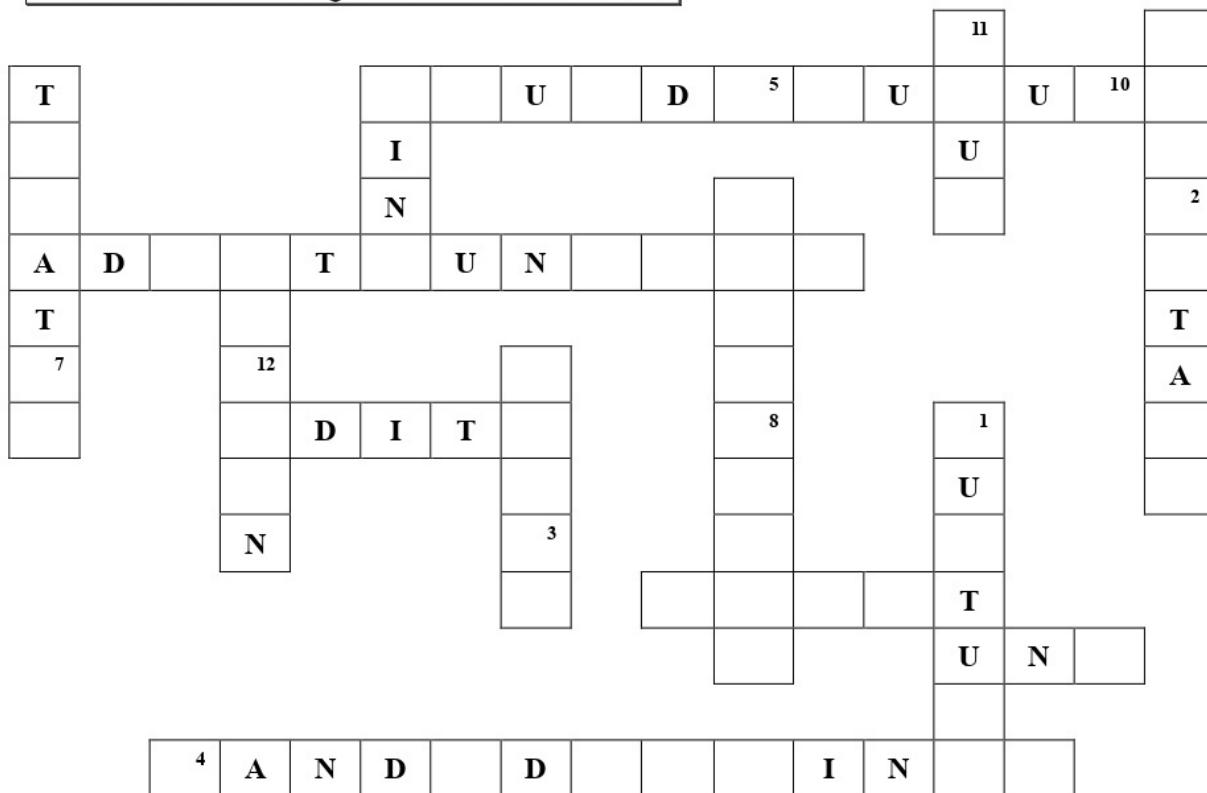
A ouvert des vocations à trois décennies de lapiens.

Le Slam de mots :

Sauras-tu retrouver les chroniques d'Interpaul ?

Retrouve les 15 noms communs qui se cachent. Fanny a choisi pour vous 6 lettres déjà inscrites ci-dessous. Reporte les lettres associées à un numéro pour former la question et proposer une réponse. ☺

Thème : **CHRONIQUES D'INTERPAUL**



Question :

1	2	3	4	I	5	6		D	5
6		U	3	5	7	2	8		
I	6	T	5	7	9	A	U	10	
11	9	12		A	-	T	-	I	10
8	U	9	5	7	V	I	8	5	?

Réponse :

8	2	I	13	A	6	N	5	D	I	13
---	---	---	----	---	---	---	---	---	---	----

COURRIER INTERNATIONAL

Par GREGORY PHILLIPS

Je ne sais plus qui a trouvé le premier a trouvé le nom d'Interpaul, mais si c'est Jean-Pierre Gross, alors il aurait dû déposer ce nom et aurait fait fortune ! Car cette feuille de choux lycéenne lancée en 1989, au moment de la chute du Mur de Berlin, a bien grandi et s'est imposée au fil des ans comme un canard de référence, qui aura marqué (soyons fous) l'histoire de la presse française. Mais hormis ces problèmes de propriété intellectuelle qu'il faudra bien trancher un jour, rendons à Jean-Pierre ce qui est à Jean-Pierre. Il a su toutes ces années mobiliser l'énergie des jeunes gens (que nous étions) et que vous êtes encore.

Il a su nous partager avec plusieurs générations de lycéens cette passion qu'il a de l'actualité, et du monde qui nous entoure, en particulier anglo-saxon. Un grand merci à lui ! Il sait combien je lui suis redevable, et c'est pour cela sans doute qu'il en abuse en me faisant intervenir tous les ans dans ses classes pour parler de ce métier de journaliste ! En vérité, je n'ai pas trop le choix, je le fais sous son amicale pression, mais à chaque fois avec un grand plaisir. Je t'embrasse amicalement, Jean-Pierre, depuis Washington

Gregory Phillips



J'ESPÈRE BIEN QUE C'EST PLUS QU'UN AU REVOIR.

Par INTERPAULETTE

Or donc, Ghislaine et Jean-pierre partent à la retraite.

Je sais pas vous, mais, dit comme ça, on a du mal à croire. La nouvelle est aussi vraisemblable que si tout à coup monsieur Le Cor, notre chef respecté et vénéré nous annonçait sa ferme attention de reprendre ses entraînements à l'amicale des majorettes de Courbevoie ou si l'on découvrait à la rentrée de septembre que le front marmoréen de monsieur Maisonnial, non moins vénéré, non moins respecté, s'ornait désormais d'un tatouage clamant : « Britney, I love you ». Sans vouloir céder à la tentation complotiste contemporaine, je serais tout de même encline à douter de la nouvelle. Dans ma jeunesse, car jeune je fus, lorsque le futur retraité commençait à astiquer ses boules de pétanque et son cochonnet, en se réjouissant à l'avance des tournois d'anthologie qu'il allait livrer sur les allées sablonneuses des jardins publics pendant que Bobonne mijoterait le boeuf en daube et sa rancune, ce dernier, le retraité, était en réalité déjà grabataire : on gardait soigneusement les fleurs des bouquets d'adieu pour les reconvertis en couronnes mortuaires dans des délais ridiculement brefs.

Or que voyons nous ici ? Des retraités frais et roses, enfin surtout une sur les deux, qui n'ont en rien l'apparence de la vieillesse et à peine celle de la maturité, surtout un sur les deux. Retraités les Gross ? Laissez-moi rigoler. Je connais des élèves de seconde moins frais le lundi matin que JP un vendredi soir et de futures bachelières moins roses en début de trimestre que Ghislaine en fin d'année. Au point que ça agace d'ailleurs un peu. Voire, ça agace beaucoup.

Il serait de bon ton de pleurer le départ de ce couple mythique, de se lancer dans la peinture hagiographique de nos amants lapiens, dans le dithyrambe de ces pédagogues unis par les liens sacrés du plaisir, de la musique, du théâtre, de la poésie et du confit de canard.

J'ai envie de dire : non. Je veux dire, on peut aussi être honnête un petit peu et se dire que putain, ça va faire du bien à tout le monde. Et, plutôt que de lister toutes les raisons que nous avons de pleurer leur départ, il me semble plus avantageux de lister toutes les occasions que nous aurons de nous réjouir de leur absence. Bon d'abord, nos ego vont pouvoir reprendre un peu de couleurs. On n'a pourtant pas l'impression d'être fainéants mais quand on compare ce qu'on fait et ce qu'ils font, franchement, y a de quoi se tricoter quelques complexes. Celui-là en particulier là, le Jean-Pierre, le Vichnou de l'Educ-nat, l'Hécatonchire de la rue de Grenelle... qui te monte une classe media avec un pied, un projet de partenariat linguistique avec la main droite, un concours de nouvelles avec la main gauche, un site internet avec les oreilles tout en posant nonchalamment une fesse sur les sièges du conseil d'administration, comme ça, en passant, pouf, sans avoir l'air d'y songer.

Il faut le voir, je vous jure, sortir de l'Hôpital à 10 heures après avoir lancé un atelier de sculpture sur calculs rénaux en salle de réanimation avec des infirmières enchantées, débouler tranquillement au lycée, enquiller cinq heures de cours, surveiller la confection d'une fresque épique avec les 2M, publier douze infos sur le site du lycée, animer une conférence avec un ambassadeur bunkérisé au Pakistan et vérifier l'assaisonnement des foies gras qu'il livrera en salle des profs à Noël. Dans la même journée.

Non, vraiment, c'est insupportable. D'autant qu'il pense sérieusement que vous et moi on peut faire la même chose sans souci, que nos journées font 72 heures comme les siennes et que nous sommes tombés comme lui dans un chaudron de coke quand nous étions petits.

Non, vraiment, c'est insupportable. D'autant qu'il pense sérieusement que vous et moi on peut faire la même chose sans souci, que nos journées font 72 heures comme les siennes et que nous sommes tombés comme lui dans un chaudron de coke quand nous étions petits.

Si au moins il avait l'air un peu fatigué, un peu agité, un peu excédé... mais non, j'en fous ! Moi, quand j'ai fini de corriger un paquet de copies, ça se sait et ça se voit !

J'ai des poches sous les yeux qui se donnent des allures de hamac, le teint vert, l'œil halluciné, on m'entend hululer ma douleur dans les couloirs labyrinthiques et néanmoins circulaires qui s'enroulent autour de la salle des profs et de ses fauteuils en simili sky creusés par des kilos de désespoir professoral, venus s'échouer là dans l'épuisement de la tâche enfin accomplie. Enfin, prof quoi.



Obstacle censé barrer le chemin à M.Gross

Lui non. Il fait, il a fait, il va faire encore, et l'œil frise toujours, excité à l'idée qu'il pourrait bien éventuellement en faire plus et sans faire davantage de bruit.

Moi, personnellement, je ressens un immense soulagement. Parce qu'en plus il vous embarque, comme ça, l'air de rien, dans ses trucs impossibles.

Vous vous êtes bêtement laissé affaler, à la récré, sur un siège vide pour contempler le fond du gobelet de potage à la tomate que vous avez malencontreusement fait choir de la machine à café en lieu et place du café-vodka dont vous rêviez pour tenir le coup et là, tout à coup, une petite voix douce vous sussurre : « Dis, ça t'intéresserait pas, toi, de participer à l'élaboration d'un roman graphique mural avec des ukrainiens descolarisés ? » Mais non Jean-pierre, ça ne m'intéresserait pas !

Ça ne m'intéresse pas. Et même, ça m'angoisse ! Je ne sais pas comment te le faire comprendre, mais l'ouverture culturelle, le regard vers l'autre, la diversité pédagogique, le forage de l'esprit critique, la découverte de l'étrange étranger, tout ce qui te passionne et t'agite, personnellement, me tétanise d'impuissance. Et je ne suis pas la seule, je le sais bien. Et c'est pour cela, qu'à l'instar de Malraux s'adressant à Jean Moulin, je n'hésiterai pas à clamer :

Sors d'ici, Jean-Pierre Gross ! Sors d'ici, avec ton cortège de projets improbables, avec ces cohortes d'élèves de seconde Média, épuisés par tes sollicitations incessantes, avec ces collègues humiliés par tant d'efficacité, et surtout, surtout, avec ton trombinoscope !

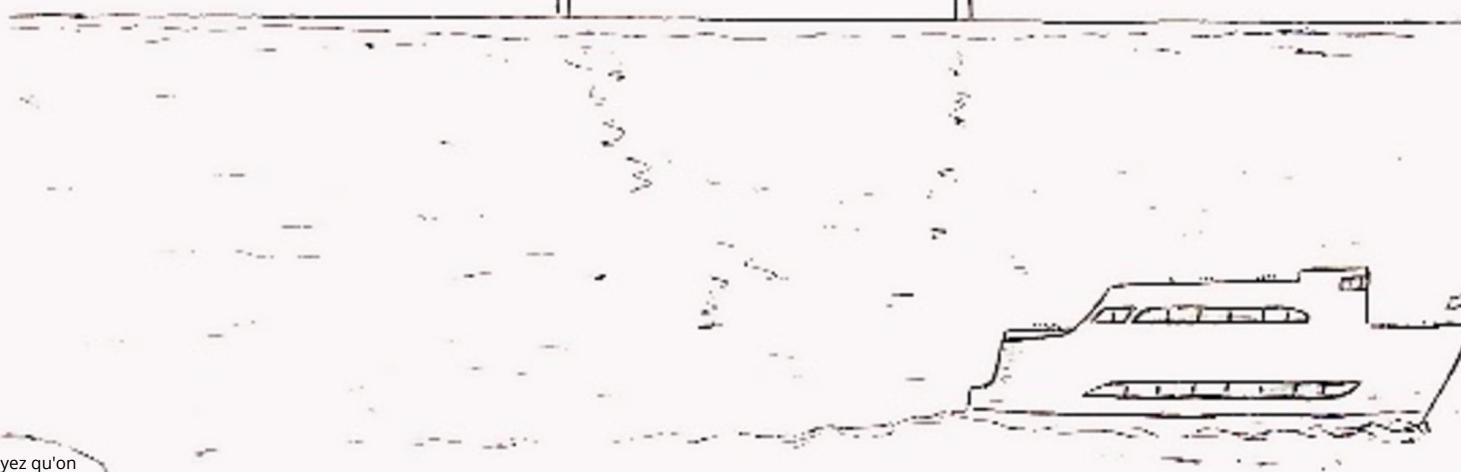
Oui, ton trombinoscope ! Cet affichage immonde de tous ces respectables professeurs pris en photo lâchement, par surprise, à l'aube d'une rentrée déprimante dans la lumière apocalyptique de cette salle orange dont la seule polyvalence consiste à varier les tortures qu'elle inflige à ceux qui s'y perdent par erreur. Ce trombinoscope qui livre à tous les regards cette tête de brocolis effrayé dont je ne soupçonne pas qu'elle fût mienne et que tu as immortalisée sans me prévenir et pour les siècles des siècles, amen.

Ghislaine pardon. Nous aurions aimé, toi, que tu restes. Que tu continues d'enchanter nos petits matins blêmes par la description enthousiaste de quelques trésors musicaux ou livresques, par tes indignations franches qui se muent invariablement en éclats de rire étonnés, par cette empathie sincère et immédiate que tu éprouves pour tous et toutes et toutes choses, et cette propension à perdre tes clés et à embarquer celles des autres avec ce naturel déconcertant et tellement rassurant.

Nos errances communes à la recherche de quelques élèves susceptibles de nous indiquer avec qui et où nous avons cours vont indéniablement me manquer mais, las ! tu es complice, et tu as mérité largement d'aller pousser des trilles ailleurs que dans les salles humides de ce lycée qui, et malgré tout ce que je viens de dire, va tout de même avoir un peu de mal à tourner la page de Ghislaine et Jean-Pierre Gross.

Interpaulette





Vous croyez qu'on
était censé monter
dans ce bateau ?

